

19

# Peinture

Rapport et Jugement de l'Académie  
Royale des Beaux-arts, sur les ouvrages de  
M. M. les pensionnaires peintres à l'École de Rome

L'Académie pense que l'envoi de cette année n'est point inférieur aux précédens, qui peut être même on y trouve quelques espérances de plus. Il est peu nombreux, les travaux exécutés dans l'Eglise de la Trinité de Mont à Rome, par quelques uns des pensionnaires nous en donnent l'assurance. Si nous éprouvons le regret de ne pas voir ces peintures, nous pourrions du moins nous faire une idée de l'une d'elles par le carton de M. Pinchon.

Dès dans les années précédentes, l'Académie a invité les Elèves à se rassembler et à unifier régler l'ordre de parties constitutives de l'art; car de cet ordre, bien calculé et fidèlement suivi naissent les bons ouvrages, comme c'est par lui que s'abîme le talent qui les fait éclore. Nous avons vu souvent et avec regret, plus de talent qu'il n'en eut fallu, pour exécuter de bons tableaux, se perdre dans des compositions où l'airain et le goût n'avaient aucune part. Il était nécessaire d'insister sur la vérité et l'importance des qualités premières, nous pourrions citer tels tableaux ou telles statues, dont l'exécution serait peut-être aujourd'hui viduée par certains Elèves, et qui n'eussent pas moins, depuis des siècles, regardés comme des chefs d'œuvre, parce que les qualités premières qui déterminent le meilleur aspect, s'y trouvent réunies, et qu'elles peuvent, à l'origine, se passer des autres, tandis que les autres ne peuvent se passer d'elles.

Si nous revenons souvent sur ces importants principes, c'est que beaucoup d'Elèves encouragés par d'importuns éloges, sont-ils bien peu de compte, pervertissent cet ordre, en accordant au travail de la main plus d'estime qu'à celui de la pensée, et méprisent celui-ci qui seul peut leur assurer l'honneur et solide succès.

Au contraire<sup>(1)</sup>

On contraire, c'est la fidélité à cette hiérarchie des parties constitutives de l'art, qui nous a guidés dans l'examen des ouvrages que nous avons analysés, et qui a déterminé le degré d'estime que nous accordons à chacun d'eux.

## Cain et abel (pav III. Coigniet)

Le tableau nous rappelle involontairement un sujet presque semblable, traité, il y a quelques années, avec une grande supériorité. Nous ne faisons point à M. Coigniet un reproche de cette similitude de sujet, et malgré l'incalculable concurrence que son ouvrage peut trouver dans nos souvenirs, nous dirons que la scène est fort bien conçue, qu'elle détermine un effet à la fois poétique et pittoresque, par le heureux emploi des accessoires relativement aux figures, et que les éléments de cette composition sont harmonieux à l'intelligence, qui les a ainsi disposés. La figure du sacrifice que Dieu respouse, et qui enveloppe la figure de Cain, en le couvrant en partie de son ombre, est une heureuse idée, et un moyen naturel de donner à l'effet <sup>sur</sup> l'aspect siinté en accord avec les sentiments de haine et de fureur qui fermentent dans le cœur du premier meurtrier. Cette partie de l'effet contraste heureusement avec la lumière céleste dont la figure d'abel est environnée. La pose de ce favori de Dieu devait être douce et simple comme son âme : elle l'est en effet. Celle de Cain offre une spontanéité énergique, bien sentie, bien rendue, sous le rapport de l'expression, mais moins satisfaisante sous celui des lignes pittoresques. Ses jambes sont trop écartées, trop également tendues et d'une ouverture d'angle peu agréable. La ligne de direction du bras droit, en se rencontrant avec celle de la jambe gauche produit une continuité qu'il falloit éviter, et les deux mains, quoi que distantes de plans, sont trop rapprochées ou latérales et d'une trop grande similitude de pose. On regrette d'avoir à reprendre dans une figure, dont le sentiment, l'expression et le caractère de forme sont en général assez satisfaisants. On pourrait aussi reprocher un peu de lourdeur dans la cuisse et la jambe qui se jettent trop d'égalité dans l'antériorité de l'ombre de cette même partie, et enfin trop de petite détails dans les bras.

75

L'exécution de ce tableau, sous le rapport du pinceau, est facile dans son exécution le traitement de l'objet, qu'il veut rendre, elle est facile, accentuée, et porte l'impression du goût. Cependant il faut que M. Coigniet se défie de l'allouche, et qu'il s'exerce constamment à élargir sa manière. Il devra soigner son dessin dans le même sens, c'est-à-dire, l'élever, l'agrandir, et par un juste calcul de proportions et d'ensemble, lui donner la noblesse dont le style historique ne sauroit se passer. La couleur de la figure principale tournée sensiblement au jaune, présente trop d'égalité. Nous croyons aussi que sans changer de parti pour le ton de terrein, il est dû être un peu moins gris.

La tête de Caïn est fort expressive; mais elle laisse à désirer pour le développement et l'élevation des traits. On ne sauroit trop appeler l'attention des Elèves (et cette réflexion regarde moins M. Coigniet que beaucoup d'autres) sur l'alliance raisonnée des traits et de l'expression. A défaut de costumes, l'art ne peut donner une idée de l'élevation ou du rang des personnages, que par la noblesse de leur forme. C'est donc en conservant le genre convenable de beauté, et seulement par la contraction et le jeu de la physionomie, que l'on doit chercher à représenter le crime dans une condition élevée. Il est d'ailleurs, sans sortir du style élevé, certaines conformations qui se prêtent davantage à l'expression; c'est à l'observation réfléchie à les reconnaître et à les employer.

Nous blâmerons donc la tête de Caïn, quoique d'une expression forte et vraie, de ne point conserver assez de cette beauté primitive dont la représentation d'un pareil personnage ne pouvoit se passer. Le nez est un peu court et point assez saillant. Le caractère général du front se perd dans trop de petits détails, et les grands plans du visage ne sont point assez distincts. La tête d'Abel est plus gracieuse. Le nez, qui est aussi trop applati sur la ligne faciale, en est en grande partie la cause. La chevelure qui devroit être une des beautés de cet âge, manque de pittoresque et d'ampleur.

Les accessoires de ce tableau sont en général bien imaginés, ajustés avec goût et exécutés avec sentiment.

Malgré

Malgré les reproches de détails que votre sévérité adresse à M. Coigniet, nous reconnaissons dans son ouvrage le résultat d'une intelligence heureuse, d'un sentiment vrai, énergique et pittoresque. Nous ne pouvons que l'encourager à marcher dans la louable route qu'il a prise.

## Le fleuve Scamandre (grav. Allaux)

Le fleuve de Vulcain enveloppant pour ainsi dire le fleuve irrité, dont il a desséché les ondes, et le réduisant à implorer le secours de Jupiter, était un programme qui, mieux senti et plus longuement médité, eût dû produire un ouvrage d'un grand effet. Ce sujet, l'un des plus beaux que l'impie ait rencontrés pour une figure d'étude, renferme des éléments aussi variés par leurs formes que par leurs couleurs, et dont la mobilité pittoresque servait merveilleusement, sous le rapport de l'effet, de l'imagination de l'artiste. Il faut le dire: M. Allaux est resté bien au dessous du sujet qu'il a choisi. On pourroit croire même qu'il ne l'a adapté que par suite à la figure, et que celle-ci avait d'abord été exécutée comme une simple étude. En la jugeant sous ce rapport et indépendamment du sujet, elle offre de belles parties et est, en général, l'ouvrage d'un homme de talent. Le corps, le bras droit et la cuisse du même côté sont d'une bonne forme, parfaitement modelés, et d'un beau pinceau. La tête est bien dessinée, l'argument peinte, et elle gagneroit beaucoup, si la barbe et la chevelure n'eussent point été aussi noires. Les parties qui nous semblent le plus défectueuses et d'un mouvement d'irragiéable, sont la clavicule, le bras et la main gauche. On peut reprocher aussi de balourdus dans la stature générale de cette figure qui paroit un peu colossale, et l'on voudroit plus de naturel et de noblesse dans le choix de la forme, surtout dans les parties inférieures. Nous ne revieudrons pas sur le fond qui n'est pittoresque et satisfaisant, ni sous le rapport de la disposition et de la forme, ni sous celui de

de la couleur et de l'effet, il ne donne aucune idée de la puissance des yeux de Mulsain.

Cependant, il y a dans cet ouvrage une précision de modèle, et une fermeté de principes tout à fait remarquables. La couleur, sans être brillante, est généralement bonne et convenable. Le mérite répandu dans ce tableau nous garantit que dans un autre ouvrage, M. de laux remplira plus complètement les conditions que sont de lui nous permet de lui exiger de lui. L'Académie doit espérer que son attente ne sera point trompée.

### Ajax bravant les Dieux (par M. Vinchon)

Cette figure d'étude est d'un aspect vigoureux, sous tous les rapports. Prendre cette résolution de vigoureux, étoit déjà bien senti son sujet. Il eut fallu seulement la conduire avec un peu plus de sagesse, comme action et comme effet. L'on remarque toujours avec peine, que de jeunes artistes remplis de zèle et de talent, paroissent douter, sans cesse, de leurs propres forces, et que d'événements de bien faire, ce bien devient une fièvre qui les aveugle et les entraîne dans l'exagération; le peintre qui pour être mieux vu, mieux senti, force ses moyens, blesse les yeux; de même quel orateur forçant sa voix, offensoit l'oreille, sans ajoutée à la persuasion. Le peintre doit donc, s'arracher quel que fois à son travail, et planant pour ainsi dire, au dessus de son sujet, se dévoiler les excès auxquels il s'abandonne.

Si donc M. Vinchon, plus confiant, plus rassuré, eût été un peu plus âgé sa figure dans son ensemble, il auroit vu que cherchant à rendre l'action plus énergique, il l'auroit disposée de manière à blesser le bon goût, par l'écartement disproportionné et absolu des bras et des jambes, que le ton des chairs étoit plus rouge que chaud, et que l'atmosphère la plus orageuse ne peut être sombre comme l'intérieur d'une caverne. Le terrain également sacrifié avec excès, se déroboit même, sous la jambe qui porte. La draperie bien que convenablement jetée

mais l'air est trop sombre, se confond avec les flots. On  
 ton chaud et mieux choisi l'air détachée du fond, et  
 quelques unes de ses parties plus franchement éclairées  
 auraient atténué le ton roussâtre du nu qui mieux accompagné  
 de lumière, se seroit trouvée moins isolée de l'eff. La tête d'un  
 bon caractère, mais fatiguée d'opération, est restée d'un gris  
 violâtre étranger au reste de la figure; le col allongé d'une  
 mesure, n'éprouve point le gonflement voulu par les  
 imprécations d'Ajax. Une fente bien grave, est le  
 déplacement de la clavicule gauche, qui, à partir du  
 Sternum, doit remonter vers l'épiphysse acromion  
 où elle s'attache. Ici, au contraire, l'on descend, elle  
 descend et vient finir au dessous et en avant de la tête  
 d'Althumna, ce qui la met à cette extrémité de trois  
 pouces trop bas, et hors de construction anatomique.

Le parti d'éclairer d'une manière aussi vive et absolue  
 la poitrine, n'est point vrai. Ce moyen factice est même  
 abandonné, depuis que l'enseignement ramène tout à la  
 vérité. Le mouvement du bassin contraire l'action,  
 en ce que la hanche droite reste trop élevée, relativement à  
 l'extension de la Cuisse et de la jambe d'une même côté.  
 Souvent, au milieu des moyens que l'on suppose pour  
 maintenir et soulager le modèle, on ne se ravise pas  
 avec sur l'ensemble naturel à l'action que l'on représente.  
 il n'en résulte alors des incongruences et des inexactitudes  
 choquantes.

On remarque toutefois dans cette figure, plusieurs  
 parties bien exécutées, particulièrement les bras et  
 les mains. En général, et malgré l'exagération, il y  
 a de l'étude et de la couleur, mais en se modérant,  
 M. Vinchon fera reparoître bien des qualités  
 étouffées et recouvrira enfin, qu'en faisant moins,  
 mieux plus vrai, l'on obtient davantage.

22

# Le Christ montant au Calvaire

(carton de M<sup>r</sup>. Vinchon)

M<sup>r</sup>. Vinchon a déjà eu au sujet de cette composition de justes éloges pour s'être livré à l'étude de la fresque, genre de peinture trop oublié en France, et qu'il parait nous promettre d'y ramener.

Cette belle manière et ses moyens préparatoires qui ont enrichi les arts de deux sublimes cartons de Raphaël, de Jules Romain, du Dominiquin et autres, ont électrisé M<sup>r</sup>. Vinchon. Il est remarquable combien dans ce carton, le sentiment de l'artiste plein de ses admirables modèles, s'est développé avec cette facilité qu'une contrainte plus l'inquiétude de se faire et de parfaire un ouvrage défectif. Ici rien n'est qu'indé, tout coulé de source. La scène bien connue, il ne fait plus que scatis et exprimer. C'est ainsi que l'on peut dignement imiter et se trouver imité les grands maîtres. Sans ces qualités, il ne seroit peut-être resté que l'imitation de l'imitation, imitation toujours louable, mais qui ne empêchera pas de délaisser l'imitateur pour courir aux vrais modèles, si le moderne a tous les jours un sentiment et des qualités qui lui soient propres.

Cette composition, quoi qu'un premier degré dans ce cadre préparatoire, montre déjà une belle ordonnance, qui a dû s'améliorer dans la fresque. On y remarque de belles figures, de belles inventions, de justes proportions. Cependant on pourroit dire avec raison qu'elle se divise en deux parties, trop diverses. L'inspiration. Les premiers plans et l'inspiration, bien visiblement de Raphaël et de Daniel de Volterra. Le second plan ou plutôt le haut du carton dérive tout à coup de l'ordonnance des bas reliefs antiques, surtout de la colonne Trajane. Il conviendroit peu d'employer en peinture les moyens affectés par nécessité au bas relief. Cela donne de la prosaïté à la composition. Mais toutes ces têtes d'hommes et de chevaux sont dessinées avec tant d'âme et de naturel,

que cela pallie un peu l'imitation; elle est moins supportable, lors qu'elle parait caprice, elle introduit des figures étrangères au sujet, tel que ce jeune Grec placé au sommet de la composition et qui y prend si peu de part, qu'il est encore là, comme il se trouvait dans le bas-relief grec.

Générallement ici par le bord du carton, l'auteur aura dû remédier dans la fresque au peu de soutien que trouve la vierge sur ses bras, puis que les pieds de la femme qui la tient sous ses bras, sont sur la même ligne que les siens; ce qui débruit toute stabilité et feroit tomber le groupe. L'acharnement contre le Christ paroit trop général, et l'action de la traîner par les cheveux, choquerait moins dans la composition frondeuse de quelque coloriste; mais au milieu du style élevé qu'accuse cette composition, cela paroit exagéré et trivial. Raphaël, dans le même sujet, nous montre plus dignement le Christ, quoi qu'il entraîne, par de vils bourreaux.

Nous félicitons toujours M. Pinchon de s'être bien-tôt d'une aussi périlleuse épreuve, par la quelle il nous prouve combien il se pénétre des grands maîtres. — Espérons qu'à l'avenir, livré à sa propre inspiration, il lui verra des succès non moins honorables.

Guerric mort renversé sur les débris d'une  
ville antique (par M. Thomas.)

La figure représentant un guerrier mort et jeté sur les débris d'une ville incendiée, est d'un dessin incorrect. Le bras qui est sous le bouclier est trop petit. Le pectoral n'a point leur dimension. La partie des côtes est longue et celle du ventre trop courte; la cuisse en raccourci n'est pas sentie; il y a de la confusion dans le jeu des muscles. La rotule n'est point dans la ligne de perspective et contraire le mouvement de la jambe; le pied est gros et d'une forme commune. La jambe gauche est bien avec bon dessin, mais

Le mouvement n'est pas d'un homme mort. La tête est bien peinte, mais en général cette figure est d'une exécution molle et d'un ton bistre qui ne satisfait pas. Les accessoires sont trop multipliés et n'ont point exact dans leurs effets.

### Paysage historique représentant la mort de Roland (pavm. Michalon)

Le style de cette composition, sans s'élever à l'idéal qui, dans le paysage, constitue essentiellement la genre historique, n'est pas cependant dépourvu d'une sorte de sévérité convenable à la situation tragique du sujet. D'après la vérité que présentent les détails de ce tableau, on peut croire que le site est un composé de études recueillies d'après nature.

L'Académie, si elle n'étoit imbuë que le sujet de cette peinture a été commandé par M. de Michalon, lui auroit fait entendre qu'elle est préférée vois de lui un ouvrage dont le sujet, la composition et l'ensemble, mieux d'accord avec tous les détails dont se forme le genre de paysage historique, lui auroient donné une plus heureuse occasion de montrer les progrès qu'il a dû faire en ce genre.

L'exécution de ce tableau se recommande sur qu'il a par la franchise de la touche et par l'art avec lequel l'auteur s'est enchaîné sur tous les plans, et principalement par une coloris vigoureux. Il est seulement à regretter que des teintes grisâtres n'aient pas été employées de préférence aux tons chauds et dorés, dont l'éclat trop vif, en appelant l'ame sur un des rochers, détourne l'attention de l'objet principal de la composition.

On désireroit que la cause de la chute de Roland fut plus clairement indiquée, ce qui auroit eu lieu, si les premiers à peillants eussent occupé un plan moins relégué, si l'on eût vu plus de désordre dans l'éroulement des pierres que les ennemis font tomber sur Roland. quelque inappréhensible que soit, à certains égards, la peinture, pour caractériser le mouvement, il semble qu'ici on auroit pu le rendre en quelque façon sensible aux spectateurs, en élevant autour des débris de la montagne des nuages de poussière, et en faisant jaillir l'eau des sources intérieures.

On fera remarquer à M<sup>r</sup>. Michalon qu'il y a une trop grande indécision sur la forme des divers objets qui se trouvent sur la première plume du tableau, indécision à laquelle on doit attribuer le peu de netteté de la plume. Les eaux, le feuillage de l'arbre renversé, les plantes et même les éclats de roche ont une mollesse, qui fait mieux ressortir encore la fermeté du pinceau qui a traité les deux figures principales.

Ces deux figures feraient honneur autant d'impeintre d'histoire, elle se distinguent par la correction du dessin et la fermeté de la touche. L'agencement du groupe est heureux, et l'expression a de l'énergie.

M<sup>r</sup>. Michalon réalise déjà dans cet ouvrage les espérances qu'on avoit conçues de son talent et les heureux résultats de l'institution nouvelle que l'Académie s'approuve d'avoir formée.

M<sup>r</sup>. Michalon qu'il se plaît à un ouvrage doit pour tant être averti de se tenir en garde contre cette facilité d'exécution qui souvent produit ce qu'on appelle de la manière. On l'engage à se regarder long temps comme étudiant, à mettre le plus de naïveté qu'il pourra dans son exécution. C'est en se tenant toujours près de la nature, qu'il parviendra à s'approcher des grands maîtres du genre historique, genre qui pour présenter des scènes nobles, grandes et touchantes, mises en rapport soit avec le pays de l'antiquité, soit avec les personnages de l'histoire, ou de la fable, ne demande pas moins toutes les sortes de vérité imitative, qui font le premier charme du paysage. f.

## Composition Musicale

~~L'Académie conçoit les espérances les mieux fondées sur le talent des jeunes Compositeurs qui lui font parvenir le fruit de leurs études musicales.~~

~~M. Noll vient de nous envoyer l'apartition complète du 2.<sup>e</sup> acte de son opéra de Bogus de Sicile. Ce dernier ouvrage qui couronne très-bien un ouvrage de mérite à Noulle, présente des morceaux d'une facture remarquable et qui appellent les principes des Arts par devant.~~

# Sculpture

Rapport et Jugement de l'Académie  
Royale des Beaux arts, sur les ouvrages de  
M. M. les premiers Sculpteurs, à  
l'École de Rome.

---

Un des fils Niobé, s'arrachant une flèche,  
(par M. Radier.)

Le motif de cette figure est ingénieux, et la pensée générale offre un mouvement expressif. En la voyant d'un seul côté, l'imagination du spectateur se précipiteroit avec volentiers à l'ajouter aux nombreux enfans de la malheureuse Niobé, surtout si l'on accordoit, selon l'hypothèse rendue fort probable par M. Cocherel, que les statues de cette célèbre famille avoient jadis été exécutées pour orner le tympan d'un fronton. Dans ce cas, la figure de M. Radier n'auroit à répondre qu'un seul aspect. Mais destinée qu'elle est, à être vue de tout côté, on voit que sa composition a été un peu trop pressée dans l'esprit du bas-relief. Quelques aspects peu avantageux sont regrettés que l'auteur ait négligé l'intérêt que réclament tous les points de vue d'une statue en ronde bosse. On trouve qu'il y a quelque chose d'un peu forcé dans l'attitude. Le côté droit est trop large. Ce mouvement contraint accuse encore plus le manque d'expression du visage. La tête paroit aussi offrir une ressemblance un peu trop sensible de celle du Diocobole de bout.

Du reste il y a de la vérité dans le torso, et un bon sentiment dans plusieurs parties de l'exécution. La cuisse et la jambe gauche sont d'un trait fin et correct. La figure dans sa position paroit un peu hors d'aplomb et prête à tomber, ce qui est peut-être un vice

Dans le mouvement général, si ce fut l'intention de l'artiste de la Draperie qui orne la plinthe, est remarquable par la manière heureuse dont elle est jetée, ajustée et travaillée.

Comme M. Radier a un marbre déjà ébauché de cette figure, on croit et on espère qu'il pourra mettre à profit quelques unes de ces observations.

Copie d'un marbre d'un Ganymède antique  
par M. Radier.

Cette copie semble accuser l'original plutôt que le talent de M. Radier. Si la tête est restaurée dans l'original, il est été à désirer qu'il se fut permis d'en faire une autre. Si le tout est antique (ce dont on ne peut juger ici) le choix fait de cette figure force l'Académie de répéter ses observations des années précédentes, sur l'importance qu'il y auroit à en avoir choisis les modèles d'un semblable travail.

Une Bacchante en marbre par M. Radier

Cet ouvrage est placé depuis long temps à l'exposition du Louvre. à ce après de quelques observations sur l'attitude un peu contrainte de la tête, à quelques réflexions de détail près qui seroient de nature à n'être communiquées qu'à l'auteur, l'Académie m'ele volontiers s'avoir aux suffrages encourageant que le public semble avoir accordés à M. Radier, et elle croit devoir être d'autant plus corvée dans ses critiques, que l'auteur est de retour à Paris et qu'il n'est resté plus qu'à apprendre à bien écouter les conseils de l'opinion publique.

Ulysse  
disposant à  
lancer le  
palet (par  
M. Petitot)

L'Académie suivra la même conduite à l'égard d'un ouvrage qu'un passionnaire revenu à Paris depuis peu a également fait voir à l'exposition du Louvre. On vait parler de la Statue en marbre d'Ulysse se disposant à lancer le palet par M. Petitot. Cette figure commandée et acquise par M. le Duc d'Albe, a fourni à son auteur une belle occasion et dont il a bien profité, de s'exercer en grand dans le travail du marbre, et dans la composition d'un sujet du genre héroïque.

25

Un jeune Chasseur blessé (modèle en plâtre) par  
M. Fétitot.

L'ensemble de cette figure est d'un aspect agréable et d'un style naïf qui rappelle l'antiquité. On désireroit toutefois qu'un peu réglant sur le goût et la manière de certaines Statues, qui ont encore conservé l'ingénuité des premières Ecoles antiques, l'artiste n'eût affecté point trop d'imiter ce manque d'expression dans les têtes qui caractérise le style des temps primitifs de l'art. ainsi M. Fétitot auroit pu traiter avec moins de froideur le caractère de sa tête. On désireroit que son col fut plus souple et qu'il eût mieux soigné l'accord des lignes dans la composition de quelques membres, qui, sous certains aspects, se remontrant avec un peu trop d'uniformité. La figure demanderoit peut être d'être un peu plus assise.

Mais on a trouvé avec plaisir dans cet ouvrage, un bon sentiment de vérité, une étude d'un nu précieux et naïf, des parties rendues avec finesse, surtout celle du torse, un dessin gracieux et un ensemble élégant.

Cérès, copie en marbre d'après l'antique  
par M. Fétitot.

Cette jolie petite statue antique qui fut restaurée avec l'intention d'en faire, on ne sait trop pourquoi, une Cérès, a été reconnue depuis quelques années par la confrontation qui en a été faite avec plusieurs figures antiques, ajustées de même, pour avoir été une Muse. M. Fétitot, en la copiant, auroit pu lui substituer ses véritables attributs. D'ailleurs, la copie, d'un travail fort achevé, reproduit avec beaucoup de justesse le goût délicat, et l'exécution fine et habile de cette draperie transparente, sous laquelle se laissent apercevoir les moindres détails de la tunique.

Capaneë foudroyé par Jupiter (modèle en plâtre de 7 pieds de hauteur) par M. Normand.

L'ensemble et l'apnée de cette figure sont louables sous plus d'un rapport. Il y a de l'hardiesse dans la composition, et dans tout, une certaine énergie qui annonce que l'auteur vise à ce caractère qui est le premier de tous, celui de la grandeur et de la force. On trouve une expression assez vigoureuse dans le développement des membres, et dans l'attitude; le style du dessin et l'étude du nu sont assez d'accord avec les sentiments qu'on trouve dans la figure.

Cependant il paraît que toute cette composition pourroit avoir été combinée dans l'intention de se mériter des ressemblances avec certaines parties des plus beaux antiques; et dans certaines ressemblances trop sensibles de formes, et d'exécution dans le torse, dans la cuisse et la jambe droite, semblent traduire l'indication dont on a parlé.

Cette manière de transporter l'antique dans des figures d'étude peut avoir son utilité. C'est une manière libre de copier, mais lorsqu'une statue sort du cercle de ce genre qu'on appelle étude, l'artiste doit craindre d'être accusé de plagiat.

Quelques soit le genre de ses études, on conseille à M. Normand de mettre dorénavant un peu plus de vérité et de sentiment de chair dans les formes. Celle de son Capaneë ont quelque chose de trop découpé, la musculature y est un peu durement prise. Généralement on a trop exagéré dans l'ensemble de sa figure, qui à vérité, demandoit un caractère vigoureux, et un mouvement très-prononcé; mais il faut bien se convaincre, que tout genre, l'exagération donne l'idée d'effort, plutôt que celle de force.

M. M. Desbœufs et Bruet, graveurs en pierre et en médaille, ont envoyé le premier, un bas-relief en plâtre représentant Polixène et Eriphyle; l'autre, une figure de femme demi-nature et un buste (portrait de M. Cogniet) dans le quel on a trop de ressemblance.

En général, l'Académie recommande à M. Desbœufs et Bruet de profiter de leur séjour à Rome, pour étudier abondamment après nature, c'est-à-dire apprendre à voir la nature dans l'antique, et l'antique dans la nature. On doit recevoir de ces deux études plus sérieuses et plus réfléchies. On les engage

engagé à ne pas perdre de vue que la gravure en pierre et la médaille, n'est autre chose que de la sculpture & agit de la même manière que le verre qui diminue, et qu'elle doit prétendre à rivaliser avec l'ouvrage du sculpteur, en supposant qu'on la soumette à l'épreuve d'un verre qui porterait sa dimension au même degré que celle d'une statue. Ceci doit être entendu aux détails près, c'est-à-dire du style, du caractère, et des proportions.

## Gravure en Pierre fine et en médaille

---

M<sup>r</sup> Brun a envoyé cette année deux objets, une pierre fine et une médaille. La gravure en pierre fine est une copie faite d'après un plâtre dont l'épreuve est tellement usée, que les yeux les mieux exercés auroient beaucoup de peine à pouvoir exécuter quelque chose d'après, et malheureusement cette empreinte qui lui a servi de modèle, ne nous a pas paru être un très bon travail grec. Cette copie nous a paru d'une exécution un peu lourde, les chevaux ne sont point assez étudiés, nous engageons M<sup>r</sup> Brun à suivre dorénavant le procédé des anciens et surtout pour le fini des ouvrages, à ne point se servir de bronze pour polir le travail, ce qui arrondit toutes les formes et détruit la finesse. Le second objet, qui est une médaille représentant la ville de Paris, nous a paru manquer de grace dans l'ensemble, et nous aurions désiré trouver plus de goût dans l'exécution des traits et des détails. Nous engageons M<sup>r</sup> Brun à s'entourer de ces belles empreintes moules sur des pierres fines ou des médailles grecques, à les consulter constamment et même à les copier. Nous ne pouvons trop lui répéter que l'étude de l'antique est indispensable pour le perfectionnement de l'art qu'il exerce, et que c'est de cette étude que nous espérons voir sortir de si belles et si parfaites productions.

Gravure  
entaille douce

La situation des antres nous trouve depuis longtemps M. Coigny, nous nous permit qu'un autre dans de grands détails sur ce qu'il nous a envoyé, cette année; il nous est parvenu deux dessins au crayon, l'un d'après un tableau attribué fausement à Léonard de Vinci; il étoit différé à M. Coigny d'en faire un meilleur dessin; c'est l'original, est un ouvrage très méritoire et est la copie avec fidélité et intelligence.

Le dessin est fait d'après le Cypris de M. Vinchon. Ce dessin nous apparut d'un ton généralement doux et harmonieux. Le jeune artiste qui a le plus grand désir de travailler, n'a pas même pu aller chercher un modèle hors de l'école, et c'est probablement ce qui lui a fait choisir le tableau de son ami. Nous engageons M. Coigny, si toutefois le climat lui permet de rester en Italie, à faire des études d'après les grands maîtres. 4.

## Architecture

Rapport et  
jugement de  
l'Académie  
Royale des  
Beaux arts  
sur les ouvrages  
de M. M. les  
Membres  
Correspondants  
Architectes  
à l'École de Rome

### Temple de Jupiter Stator (par M. Caristie.)

M. Caristie vient de compléter par un envoi de deux dessins, tout ce qui regarde l'architecture du Temple de Jupiter Stator. Le dessin n.° 12. présente un plan plus général d'une partie du forum Romain, et ce plan qui fait connaître les distances qui devoient exister entre le temple et l'édifice connu sous le nom de Curia Ostilia; indique aussi les fouilles faites depuis 1814 jus qu'à l'an 1819, plus une restauration du temple de Venus et de Rome. Une lettre particulière de M. Caristie adressée à M. Percier apprend qu'il a relevé les détails en grand des fouilles qui sont qu'indiquées sur le plan n.° 12.

Une note interprétative de M. Caristie accompagne ses dessins, et rend compte de toutes les autorités qu'il a recueillies, et de toutes les raisons qui ont déterminé ses opérations.

L'examen de tous ces dessins, qui complètent la restauration du temple connu sous le nom de Jupiter Stator

et de la notice qui les accompagne, prouvé avec quelle application M. Caristie s'est occupé de cette restauration. Lorsque les fondes qui ont été faites de l'édifice, ne lui offroient pas assez de données, on le voit puiser des exemples dans d'autres monuments antiques. Ses investigations montrent l'annus de l'art, et toute fois elles sont dirigées par cette sage réserve d'un homme qui apprécie les difficultés qu'elles présentent. alors, il multiplie les recherches, il compare les monuments qu'il a observés, et il s'appuie de leur autorité pour justifier son travail.

C'est avec une véritable satisfaction que la Section d'Architecture a remarqué le talent dont M. Caristie a fait preuve dans cette restauration. L'Académie doit y trouver l'assurance que cet architecte ne s'acquittera pas avec moins de succès de la restauration du temple de Jupiter Serapis, à Bonsteden, dont il s'occupe, et qu'il doit envoyer l'année prochaine.

Ordre intérieur du Panthéon  
(par M. Vanclempute)

L'envoi de M. Vanclempute consiste dans trois dessins comprenant les détails de l'ordre intérieur du Panthéon.

M. Boudet, notre confrère, avait judicieusement observé dans le Rapport de l'année dernière, au sujet des dessins envoyés par M. Vanclempute, qu'il ne s'occupoit pas de s'occuper de l'architecture seulement sous le rapport de sa décoration, et qu'elle constituoit d'autres parties également essentielles. on seroit en droit de renouveler cette observation à M. Vanclempute, si l'on ne s'avoit que sa santé a été altérée d'une manière qui a dû nuire à ses études.

Temple d'Auguste à Pola en Istrie  
(par M. Garnaud)

Ces deux dessins sont faits avec talent et paroissent d'une grande exactitude; celui de la restauration du forum nous semble à peuprès desuposition, mais la simplicité de ce plan

neuf fait par un des hommes à M. Garraud, nous regrettons  
toutefois qu'il n'ait pas accompagné son travail d'une notice  
qui aurait fourni, sans doute, de nouvelles motifs aux éloges.

Nous ne pouvons nous dispenser de remarquer aussi qu'il  
aurait été à désirer que M. Garraud commençât par se  
familiariser avec les beaux exemples que renferme la ville  
de Rome, avant d'entreprendre des voyages. Il nous semble,  
d'ailleurs, que les règlements prescrivaient cette marche.

L'Académie croit devoir remarquer, en terminant,  
qu'elle avait décidé en 1897 qu'indépendamment des  
Restaurations dont MM. les Architectes pensionnaires  
sont dans l'obligation de s'occuper, il leur serait demandé  
des compositions, dans lesquelles ils pourvoient faire, avec avantage,  
l'heureuse application de leurs observations sur le style et  
sur la construction des anciens.

L'Académie pense que MM. les Architectes qui ont été  
envoyés à Rome depuis cette époque, devront, dans la  
dernière année de leurs études, adresser des compositions  
qu'ils auront faites, conformément à cette décision. f.

## Composition musicale

L'Académie conçoit les espérances les mieux fondées  
sur le talent de quelques compositeurs qui lui font parvenir le  
fruit de leurs études musicales.

M. Nott vient de nous envoyer la partition complète  
de son 3. acte de son opéra de Moïse de Sicile. Ce  
dernier ouvrage, qui couronne très-heureusement ses études  
à Rome, présente des morceaux d'une facture  
remarquable, et qui rappellent les principes de Leo  
et de Durante. La musique de M. Nott est  
toujours chantante, sans s'éloigner de la vérité  
dramatique. Elle est grave sans affectation, énergique  
sans rudesse; son orchestre est riche sans ostentation, et  
son style est en général toujours pur. Ce jeune compositeur  
vient en France, osons espérer qu'il ne tardera pas

à prendre place parmi les Maîtres de notre Ecole.

M. Baton n'est que depuis six mois en Italie, où des causes de santé l'ont empêché de se rendre plutôt; il n'a pu encore payer le tribut de la seconde année, mais il avoit acquitté à Paris celui de la première, en faisant hommage à l'Académie de la partition de son Opéra intitulé: La Feste secrète, représentée avec succès, et dans le quel le jugement du public a déjà prévenu le nôtre. /

Certifié conforme  
Le Secrétaire - Perpétuel de  
L'Académie Royale des  
Beaux arts.

Guatremur de Guinier